



Interview de Laurent Brochard Parrain du Tour de Lot et Garonne et du Défi 47

Laurent bonjour, tout d'abord merci pour cette interview, comment allez en ce début d'année ? ça va bien merci, je vois qu'une belle série de questions m'attend ! Je suis prêt !

Les organisateurs du Tour de Lot et Garonne et de la cyclo-sportive le Défi47 vous ont choisi comme parrain pour cette édition 2017, que cela vous inspire t-il ? C'est un honneur d'être choisi, car j'ai tout de même arrêté ma carrière depuis 10 ans cette année. J'ai toujours plaisir à être parrain sur des épreuves cyclistes, cela représente la plus grande partie de ma vie.

Cet événement regroupe une manche de DN1, donc les meilleurs amateurs français et également une cyclo. Ainsi vont se regrouper pendant 2 jours, des générations et des passionnés de vélo. C'est une belle initiative sportive !

Depuis l'année dernière, l'épreuve emprunte des chemins de Castine auriez vous aimé ce genre de défi ? Effectivement ce genre de parcours demande une certaine habilité, et c'est une difficulté physique supplémentaire. Cela me correspondait complètement. C'est une autre façon de pratiquer le vélo, un peu à « à la dur ». Il suffit de se rappeler les photos d'époques ou les cols étaient bien souvent des chemins de terre (les forçats du vélo)

D'ailleurs, il se murmure que vous allez prendre le départ de la cyclo-sportive, est-ce vrai ? Je confirme ces murmures, pour le moment je ne sais pas encore si je prendrais le départ de la 140km ou de la 94km. Cela dépendra aussi de mes objectifs personnels après. Je fais du trail et de l'Ultra-trail depuis l'arrêt du vélo.



Vous n'avez jamais arrêté de pratiquer le sport après votre carrière pro, pouvez vous nous



parler des différents challenges que vous avez réalisés depuis ?

Comme j'ai commencé à le dire dans la question précédente, j'ai tout de suite après l'arrêt de ma carrière cycliste continuer la pratique du sport. S'entretenir, faire perdurer le plaisir de la compétition c'est essentiel pour moi. Je ne vois pas ma vie sans sport, accrocher un dossard me transforme et me donne toujours cette petite envie de me surpasser.

Pour les challenges j'ai commencé par les marathons pour poursuivre par le trail et l'Ultra-trail une discipline qui me correspond beaucoup plus. Le trail c'est être au cœur de la nature, se retrouver libre, et découvrir par la même occasion des paysages magnifiques et inaccessibles autrement.

Quelques défis que j'ai accompli : Marathon de Vannes (2h36), Ultra Trail du Mont-Blanc (47^{ème}) j'ai d'ailleurs effectué les 3 grands trails CCC (9^{ème}) et TDS (19^{ème}) , la Diagonale des Fous (36^{ème} en 34h), et mon tout dernier l'ultra trail des vagues à Belle-île en mer ou je termine 22^{ème}.

J'ai participé à tous les grand Ultra-trail en France.

Connaissez vous un peu le Lot et Garonne ? Pour être honnête, pas vraiment, j'ai pas eu l'occasion de courir beaucoup dans la région. Mais je compte bien remédier à cela en venant pour le Defi et Tour 47. En avril le beau temps devrait être de la partie !

Quelles sont vos activités maintenant ? J'ai mis du temps à rebondir, après une vie si riche en émotion ce n'est pas évident de retrouver un quotidien banal. Il y a tout un processus de deuil à faire après, se dire qu'une nouvelle vie commence. Vous êtes lâché dans la nature du jour au lendemain alors que durant de nombreuses années vous êtes complètement assisté.

Aujourd'hui j'expérimente encore, je suis dans une démarche de construction. Ma compagne m'aide à m'épanouir professionnellement. L'échappée Arc-en-ciel est le point de départ, nous concevons quelques séjours pour les passionnés de vélo et des activités de cohésion pour les entreprises autour du sport. Cela n'a pas vocation à être mon activité principale, mais cela me permet de transmettre une passion, de créer des échanges, et d'inciter les gens à se dépasser comme j'ai tant aimé le faire.

La porte est grande ouverte et je me rends compte de plus en plus que j'ai la chance de pouvoir avoir « deux vie » en une seule.

Pour les curieux voici mon site <http://echappee-arcenciel.fr>

Revenons sur votre carrière, est ce que le titre de champion du Monde de San Sébastian est votre plus beau souvenir ? Incontestablement, même si ma carrière à été remplie de bon souvenir. Ce championnat du Monde m'a vraiment révélé et m'a fait connaitre au public.

Ce jour là, vous étiez loin d'imaginer l'issue de la course ou bien vous sentiez que ce titre était à portée de main ? Comme tous les championnats du monde, on ne court pas totalement pour soi. C'est une sélection nationale, donc on court pour un pays. Ce jour là le leader c'était Laurent Jalabert, le final ne s'est pas déroulé comme prévu. Je me suis retrouvé devant et il a fallu penser à soi. L'expérience et la rage de gagner ont pris le dessus. J'ai donc fait au mieux pour faire honneur à l'équipe de France qui avait travaillé toute la journée et réaliser le rêve de tout cycliste : porter ce beau maillot arc-en-ciel !

Après la course, Richard Virenque était très heureux pour vous, il a même dit que cela aller changer votre vie, c'est le cas ? Evidemment, après ce titre la notoriété a explosé et les responsabilités aussi. On se retrouve souvent devant, on doit représenter le maillot et assumer son rôle de leader.

Il a fallu aussi s'exprimer beaucoup plus dans les médias, ce qui n'était à l'époque pas forcément ma tasse de thé (rires)

Vous avez connu différentes équipes professionnelles, laquelle a été pour vous la plus contributive à votre carrière ? Chaque équipe m'a apporté quelque chose, j'ai eu une carrière très longue (16 ans)

Castorama à mes débuts, j'ai eu la chance d'avoir été bien driver, on m'a laissé grandir et m'aguerrir tranquillement.

Festina était une équipe très structurée avec des coureurs de renoms, cela m'a permis d'évoluer et de goûter au role de leader parfois. Après l'histoire Festina il a fallu se reconstruire, j'ai pris un nouveau départ avec l'équipe Jean Delatour, cette équipe à été importante pour moi, j'ai su rebondir en endossant le role de leader et de capitaine d'équipe. C'était une équipe jeune, j'ai apprécié énormément transmettre mon expérience. Dans cette équipe, d'après Festina, j'ai prouvé que j'étais capable d'avoir d'aussi bon résultat sans le dopage, puisque j'ai cumulé de nombreuses victoires par la suite. C'était une revanche dont j'avais besoin, et c'est de loin ma plus grande fierté !

AG2R elle m'a permise de retourner dans une grande équipe et de conserver mon role de leader.



J'ai malheureusement terminé par Bouygues Telecom qui a été l'erreur de ma carrière ! Comme je l'ai déjà exprimé plusieurs fois dans les médias, je me suis fracturé la clavicule (seule vraie blessure en 16 ans), on ne m'a pas renouvelé mon contrat et surtout rien ne m'a été dit officiellement. Il a fallu que je me rende en personne au siège de l'équipe et toujours sans pouvoir rencontrer le « patron ».

Vous avez aussi connu et côtoyé de grands leaders, lequel vous a le plus impressionnés ? Je considère que nous sommes tous égaux, tous des êtres humains. Je n'ai, enfant, jamais eu « d'idoles », j'ai toujours énormément en revanche respecté les champions. J'ai rencontré des personnes formidables. Laurent Fignon a été ma première chambrée, j'ai beaucoup de considération pour lui.

Que pensez vous du cyclisme actuel, auriez vous aimé vivre cette époque ? Chaque époque est intéressante, aujourd'hui le cyclisme français retrouve de belle couleur. Nous avons une jeune génération qui s'exprime dans différents domaines, je l'a trouve opportuniste, alors que le cyclisme actuel est « trop » maîtrisé. Bouhanni, Demare... dans les sprints, Alaphilippe, Galopin, Cavagna (un auvergnat en devenir) dans les classiques. Moi je suis un vrai sportif dans l'âme, peu importe l'époque tant que je pouvais m'accomplir.

A vos yeux quel est le coureur actuel qui vous ressemble le plus dans sa façon de courir ? Je ne sais pas si quelqu'un à ma façon de courir, mais j'apprécie certains coureurs qui sortent du lot. Peter Sagan donne de la fraîcheur au cyclisme, Julien Alaphilippe a une spontanéité intéressante dans sa façon de courir.. il y en a d'autres, mais pas assez à mon goût.

Auriez vous aimer courir dans une équipe comme la Sky ? Oui et non, je pense que je n'aurais pas eu autant de liberté que j'en ai eu durant ma carrière. J'apprécie leur façon de gérer et d'optimiser l'équipe afin d'atteindre leurs objectifs, mais je trouve que les coureurs ne sont pas assez libres ce que j'ai moi tant apprécié

Si vous aviez à choisir une course, laquelle auriez vous aimer ajouter à votre palmarès ? Sans hésiter Liège Bastogne Liège qui me correspondait complètement sans jamais réussir à concrétiser !

Si vous aviez un seul conseil à donner à jeune coureur qui débute dans le cyclisme, que lui diriez vous ? D'aimer son sport, de persister dans sa passion. Resultat ou pas, le cyclisme est dur. Il faut bien comprendre que physiquement nous ne sommes pas tous égaux. Le sport c'est avant tout une passion, du plaisir et si par chance on peut de celle-ci c'est un bonus. Mais le bonheur réside dans l'intensité des émotions que nous éprouvons, peu importe le niveau !

Allez, on dispose d'une machine à remonter le temps, changeriez vous quelques choses à

vos parcours dans le cyclisme ?

Peu de chose finalement, car j'ai eu une belle carrière longue et enrichissante

Toutefois, ma fin de carrière qui paradoxalement n'a pas été un choix .

Les erreurs de Festina, qui ont malgré tout fait prendre un tournant au cyclisme. Je regrette bien évidemment cette période, mais avec du recul, elle a permis un cyclisme différent. Ne dit-on pas « un mal pour un bien » ?

Que pouvons nous vous souhaiter pour cette année ?

Etre heureux !